

ALIÉNATION CORPORELLE ET HÉTÉRONOMIE DU SOI EN AFRIQUE, Mafa Georges ASSEU (Université Félix Houphouët-Boigny – CI)

amageo12@yahoo.fr

Résumé

L'étude de l'homme nous permet de comprendre que le corps est bien souvent en proie à des transformations qui lui font perdre sa dynamique et sa réalité intrinsèque. Aujourd'hui, en Afrique, la tendance est non seulement à l'adoption d'une esthétique d'emprunt, mais également à l'usage des techniques de beauté qui exposent les consommateurs à des dangers de toutes sortes. La science apparaît à cet effet, comme l'instrument principal de cette aliénation corporelle. Cette aliénation est frappée du sceau de la colonisation et de celui de la mondialisation qui ont contribué à imposer dans les pays d'accueil, des normes esthétiques extérieures à leur critère de vérité. Le corps est ainsi réduit à sa simple expression, il perd sa valeur et a le sens de la chose. L'on s'inscrit ainsi dans un contexte de dépréciation de soi, de l'hétéronomie du soi et de crispation identitaire qui va jusqu'à influencer tout l'être de l'Africain et son devenir. La véritable réconciliation de l'homme africain d'avec son corps, ne pourra venir que de pratiques qui pourront le conforter au rang de la dignité et d'une ouverture à l'autre qui ne lui feront pas perdre son soi propre. L'objectif de la présente réflexion est de montrer que la posture hétéronome est un danger à la fois pour la définition de son être et pour le développement.

Mots clés : Aliénation, développement, dignité, hétéronomie, science

BODY ALIENATION AND HETERONOMY OF THE SELF IN AFRICA

Abstract

The study of human helps us comprehend that the body is often prey to transformations, which cause it to lose its dynamic and intrinsic reality. In Africa today, the trend is not only towards the adoption of borrowed aesthetics, but also towards the use of beauty techniques, which expose consumers to dangers of all kinds. Science seems to be the main instrument of that bodily alienation. This reality is marked by colonization and globalization, which have helped to impose aesthetic standards on host countries, which are outside their own criteria of truth. The body is thus reduced to mere expression, losing its value and meaning. The result is a context of self-deprecation, of the heteronomy of the self and a tense identity, which influences the whole being of the African and his future. The true reconciliation of the African human with his body can only come from practices, which can consolidate his dignity and openness to others, without causing him to lose his own self. The purpose of the current reflection is to show that the heteronomous posture is a danger to both the definition of one's being and development.

Keywords: Alienation, development, dignity, heteronomy, science

Introduction

L'identification biographique va être par le fait de la colonisation et la mondialisation une marque particulière des relations entre l'Afrique et l'Occident. Par ce fait, une esthétique d'emprunt va être portée par des sujets africains qui

trouvent en la beauté occidentale un véritable objet de fascination. Ce mode comportemental est non seulement un moyen qui les détourne de leurs propres critères de vérité, mais également, exprime le sens d'une aliénation corporelle qui n'est pas sans danger pour l'équilibre somatique. La présente réflexion est guidée par la problématique suivante : La construction de la véritable identité esthétique africaine ne réside-t-elle pas dans un besoin d'aller à l'autre en refusant de se perdre ? Nous partons de l'hypothèse que la véritable identité consiste dans la fondation de la dignité humaine. Notre objectif est de montrer que la posture hétéronome est un danger pour la définition de son être et pour le développement. Nous ferons usage de la méthodologie dialectique. Notre travail est subdivisé en trois moments. Le premier est intitulé : sens de la construction d'une identité synthétique en soi, le deuxième moment a pour titre : danger de la posture hétéronomique. Le troisième a pour titre : les chemins idylliques de la dignité et du devenir.

1. Sens de la construction d'une identité synthétique en soi

1.1. Comprendre le corps

L'homme est constitué d'une partie visible et d'une partie invisible. Le corps constitue la partie matérielle de l'homme, la partie invisible est constituée de l'âme et de l'esprit. Le corps est lié au terme grec *Soma*. Le français va emprunter le terme pour créer ce qui va prendre le nom de somatique. Le somatique va désigner le corps. L'on parlera ainsi de l'équilibre psychosomatique pour désigner l'équilibre du corps et de l'esprit. Le terme a d'abord une origine biologique. C'est en cela que la médecine va en faire son objet principal. Il va être objet de toutes sortes de manipulation pour être bien connu. Le corps médical va désigner l'ensemble de tout le personnel de la santé. À partir de la médecine, le concept de corps, va s'étendre à toutes les disciplines. Au niveau de la religion, l'on parlera de corps du Christ pour désigner un ensemble de personnes qui ont en commun la foi. Au niveau militaire, l'on a le corps d'armée pour désigner un ensemble de personnes dont le rôle réside dans la défense de Nation. L'on entend par exemple par corps enseignant l'ensemble de personnes qui offrent leur service de formation au niveau scolaire comme au niveau académique. En résumé, le corps de métier renvoie à un ensemble de personnes spécialisées dans une profession donnée.

Le corps est le lieu de toutes les manifestations et des affects. C'est lui qui exprime l'état du corps. L'on pourrait même penser que c'est un appareil qui nous informe sur ses désirs. Il exprime un besoin de nourriture en raison de la faim, besoin de santé en raison de la maladie. Gérard Durozoi et André Roussel (1987, p.76) notent que

Le corps, en tant qu'organisme, est l'ensemble des organes qui permettent les fonctions nécessaires à la vie des animaux et de l'homme notamment. (...) la tradition philosophique depuis Pythagore renforcée par la pensée chrétienne oppose généralement le corps humain à l'esprit ; c'est le cas par exemple chez Descartes.

L'antinomie entre le corps et l'esprit se perçoit dans la valeur que bon nombre de philosophes accordent à l'idée. Ceux-ci s'inscrivent dans le courant de pensée que l'on appelle l'idéalisme. Il s'agit entre autres de Platon, Hegel, Heidegger. Pour ces philosophes, l'idée est au cœur de toute réalité et serait la réalité

première. Platon conçoit dans ce sens, l'existence de deux mondes : le monde intelligible qui est le monde des Idées ou des essences, puis le monde sensible compris comme le monde des réalités terrestres. Il est important pour le philosophe de mourir au corps pour donner à l'âme toute sa liberté ou pour permettre qu'elle soit délivrée de tout ce qui l'empêche d'accéder à la vraie connaissance et aux vérités éternelles. C'est pour cette raison que Platon (1965, 68-a-b) écrit « le corps est le tombeau de l'âme ». Platon admet la primauté de l'âme sur le corps. L'âme peut être conçue comme la partie divine en l'homme. Cette approche pourrait se comprendre comme un instrument ou un corps qui a besoin de la lumière pour se laisser engager dans un quelconque mouvement. La pensée en tant que lumière peut être considérée comme une donnée première. Descartes (1951, p.51) note dans ce sens ce qui suit :

Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui.

Si avec les idéalistes on assiste à la moindre importance du corps par rapport à l'entité spirituelle, avec Nietzsche (1844-1900), nous verrons que le paradigme va changer. Nietzsche est un philosophe nihiliste. Il ne marque aucun intérêt sur ce qui est de l'ordre de la morale et de ce qui peut être considéré par les idéalistes comme relevant des valeurs. Si un philosophe comme Descartes marque un véritable intérêt au spirituel ou à l'âme pour penser que nos sens sont trompeurs, Nietzsche lui, accorde une grande importance aux organes de sens et par extension au corps. Il établit une supériorité du corps sur l'âme. Il est de l'ordre de la sensibilité.

Le corps chez Nietzsche détient toutes les valeurs parce qu'il commande tout en l'homme. Il note à cet effet, « ta petite raison, elle aussi, mon frère que tu appelles « esprit » est un outil de ton corps, un petit outil, un petit jouet de ta grande raison ». (F. Nietzsche, 1983, p.41)

Comme on le perçoit, l'intérêt que l'on porte soit au corps, soit à l'âme n'est pas le même chez tous les penseurs. Quand certains surévaluent l'esprit ou l'âme au détriment du corps, d'autres surévaluent le corps au détriment de l'esprit ou l'âme.

1.2. Du soi autonome au soi hétéronome

Le corps peut être conçu comme une enveloppe qui a du contenu. Il n'est pas une particule vide, parce qu'il est constitué de nombreux organes : le cœur, les poumons, les reins, la tête, le tronc, les membres. C'est le corps qui porte tout notre être et nous révèle au monde et à la société. C'est par le corps que nous nous présentons les uns aux autres. Le corps marque notre existence. « L'une des données constitutives évidentes de l'existence humaine : c'est dans et avec son corps que chacun de nous est né, vit et meurt. C'est dans et par son corps qu'on s'inscrit dans le monde et rencontre autrui ». (M. M. Marzano, 2010, p.3) En cela, il est le point d'expression de la vie et de la mort. Pour comprendre l'importance, essayons un instant d'imaginer une vie sans corps. L'on verrait à la vérité que la vie ne serait pas possible.

Bien se sentir dans son corps, c'est être dans des dispositions qui nous permettent de profiter d'un bon état d'esprit. C'est comme on peut bien le dire, un

esprit sain dans un corps sain. Prendre soin de son corps, revient à avoir une attention pour son corps. Cela renvoie à bien se nourrir, prendre soin de sa santé, bien se vêtir, bien se loger. Cela revient en d'autres termes, à avoir le contrôle de sa vie. Être maître de sa vie, c'est avoir la responsabilité de contrôler tout ce qui touche à notre vie. C'est avoir un corps qui ne soit sous l'influence négative de personne, mais prendre soin du corps dans le sens où le regard qui est porté sur nous conduit à nous voir comme un gage d'exemplarité. Ainsi « devant autrui et à maintes occasions, nous devons produire une certaine image de nous-même, conforme à ce qu'on attend de nous ; nous nous sentons en « représentation » : ils me regardent je ne dois point les décevoir » (J. Maisonneuve, 1998, p. 36)

L'image qu'Autrui nous présente peut-être un terme de référence pour nous parce que cette chose est susceptible d'être une référence sociale. La raison fondamentale est que cela inscrit la société dans une bonne dynamique. Nous sommes dans l'ancrage d'un soi autonome parce que cette image n'est nullement aliénante. En réalité quand l'image qui est présentée sent l'aliénation, nous nous situons dans le sens d'un soi hétéronome. Reproduire pour soi une image en laquelle l'on ne se sent pas ou qui reproduit l'image d'une autre culture n'est pas susceptible de nous porter. C'est le moment où l'on devient étranger à soi. C'est cette situation que décrit fort aisément Juliette Sméralda. Nous le constatons fort bien dans l'esthétique d'emprunt. La peau claire, les cheveux lisses constituent des référents pour les Noirs. « La frénésie que mettent certaines personnes à correspondre aux canons esthétiques dominants fussent-ils importés ou imposés de l'extérieur (exogènes) n'opère donc pas sur un terrain neutre, en même temps qu'elle témoigne d'une tout autre tendance que la futilité de l'être humain ». (J. Sméralda, 2004, p. 35)

Cette tendance à l'identification biographique va les conduire à la dépigmentation de la peau et au défrisage des cheveux. Les Noirs sont portés par le critère d'une esthétique venue d'ailleurs. Cela relève d'une faible estime de soi. C'est là le refus d'assumation de ses propres canons esthétiques. La tendance est à la perte d'identité. « Chez nombre de femme, la perception de la beauté n'est plus générée par le prisme de leur société d'origine, mais par celui des canons établis par le marché mondialisé. Ceux-ci sont relayés par les médias et magazines occidentaux de mode. Ils s'exposent dans les vitrines des sociétés « du sud » qui sont les principaux relais de cette modernité importée, hétéronome ». (J. Sméralda, 2020, p. 97)

L'esthétique ou l'iconographie occidentale a quelquefois fait asseoir l'idée de la diabolisation de l'image du Noir. Cette image du Noir a bien souvent été assimilée au diable, au démon. À l'inverse, celle du Blanc traduit l'image du bien et de la perfection. C'est pour cette raison que des femmes qui font usage de la dépigmentation de la peau et du défrisage vont jusqu'à penser que c'est être moderne que d'avoir la peau claire et des cheveux défrisés. Quand certaines personnes en viennent à penser que la couleur de peau noire qu'elles portent est une malédiction, l'on se trouve au niveau de l'aliénation la plus abjecte. Ces personnes ont fait rupture d'avec la fierté de la beauté et les avantages qui se rattachent à la couleur noire de la peau. Frantz Fanon (1952, p.109) montre que

depuis quelques années, des laboratoires ont projeté de découvrir un sérum de dénégification ; des laboratoires le plus sérieusement du monde, ont rincé leurs

éprouvettes, réglé leur balance et entamé des recherches qui permettront aux malheureux nègres de se blanchir et ainsi de ne plus supporter le poids de cette malédiction corporelle.

Ce projet rencontre l'adhésion de la société de consommation qui trouve là l'occasion de faire disparaître la couleur noire de la peau. Quand un tel projet et son corollaire trouvent l'adhésion de certains Nègres, l'on comprend bien que nous sommes dans l'hétéronomie du soi.

2. Les dangers de la posture hétéronome

2.1. Science et aliénation corporelle

Le concept d'aliénation a un sens polysémique. Il a d'abord une origine juridique. Dans ce contexte, il a le sens de céder ou de transférer à autrui une propriété. L'aliénation est une opération d'échange. Ainsi, celui qui aliène un bien est un aliénateur. Celui qui en est le bénéficiaire est un aliénataire. Il s'agit de la manifestation d'un acte volontaire qui se passe entre deux parties. Dans l'acception juridique, l'aliénation signifie vendre, céder.

Au sens philosophique, le concept d'aliénation a une signification aussi riche que variée. Jean- Jacques Rousseau va être celui qui en premier va en faire une conceptualisation. Il va dans ce sens être un fervent défenseur de la liberté. Il pense sur cette base que l'état de nature est un lieu de manifestation et de jouissance pleine et entière de la liberté. Il estime que le passage de l'état de nature à l'état civil fait perdre à l'homme sa liberté. J.J. Rousseau note (2001, p.43), « Ainsi voilà l'espèce humaine divisée en troupeau de bétail dont chacun a son chef qui le garde pour le dévorer ». Avec Rousseau, l'homme passe d'un état sans contrainte à un état régi par les lois civiles, de la liberté naturelle à une liberté mesurée. Il est donc important que l'homme aliène sa liberté originelle pour jouir de la liberté civile ou conventionnelle. Car les hommes « tous étant nés égaux et libres n'aliènent leur liberté que pour utilité ». (J.J. Rousseau 2001, p. 43)

Hegel est celui qui élève le concept de l'aliénation en sa plus haute signification. Sa dialectique est un mouvement de la négation à la réconciliation. Ce qui s'aliène passe à un autre niveau pour prendre la charge de la positivité. L'aliénation s'opère dans le sens de la dialectique dans un mouvement ternaire : le mouvement du bouton à la fleur, et de la fleur au fruit. L'aliénation est un devenir autre que soi, c'est un processus et non une dénaturation de soi. On ne peut chez Hegel atteindre la vérité qu'en passant par l'aliénation. C'est le mouvement du négatif pensé dans le sens de l'enrichissement. Ce négatif à son tour fait être un autre que soi. C'est en d'autres termes le passage par l'épreuve du feu. Cette pensée hégélienne va être un grand moment qui s'ouvre à la philosophie idéaliste. K. Marx note (1969, p.12), « À l'origine le terme aliénation est un terme économique et juridique. C'est Hegel qui l'a élevé à sa dignité philosophique ».

Chez Marx l'aliénation s'inscrit dans le cadre du travail et est pensée comme l'exploitation de l'homme par l'homme. Cette aliénation comprend quatre moments. Le premier moment se trouve dans le salaire qui est en inadéquation avec son déploiement au travail. Dans le deuxième moment, l'ouvrier est contraint à un travail forcé du fait du capitalisme en tant que lieu du profit. Il se trouve dans une approche d'asservissement. Le rapport servile de l'ouvrier avec la machine constitue

le troisième moment. Le quatrième moment est défini par le rapport de l'ouvrier au capitalisme. Il est exploité et aliéné dans le sens où il n'a aucune dignité parce que chosifié. C'est tout le sens du prolétariat. Ici l'aliénation est affublée d'une signification négative. Le concept d'aliénation va alors subir une extension dans d'autres domaines.

Avec l'avènement de la science, le corps prend véritablement son sens d'objet, parce qu'il est manipulable à souhait. Le corps est aliéné. Il est désormais soumis à toutes les exigences. Au nom de principes esthétiques, le corps de la femme et celui de l'homme perdent leurs réalités originelles et originaires. Le corps perd non seulement sa propriété éthique, mais également il est soumis à toutes sortes d'agressions qui mettent en mal sa santé. Les produits utilisés comprennent des produits chimiques très nocifs pour l'organisme. Ce sont : la soude, l'hydroxyde de calcium. Le contact permanent des produits avec le cuir chevelure n'est pas sans danger. Cela va jusqu'à entraîner des maladies qui peuvent mettre en mal le système nerveux.

Les produits comme l'hydroquinone, les dermocorticoïdes nuisent à la santé de la peau. Une peau décapée perd sa teneur en mélanine qui est une richesse permettant de supporter les agressions du soleil et tous les risques auxquels la peau noire pourrait être exposée. La chirurgie esthétique en ajoute aux risques. Ainsi se pose le souci d'avoir un nez selon ses exigences. C'est la rhinoplastie. Des femmes souhaitent avoir des fesses plantureuses. La chirurgie utilisée est la stéatopygie. Pour d'autres encore, avoir des seins plantureux fait partie des préoccupations. Nous assistons selon les mots de J. Sméralda à l'image d'un « corps en débâcle ».

Être de désir, les femmes kamites affichent leur volonté de créer un corps nouveau, et n'hésitent pas pour cela à recourir aux crèmes chimiques et aux accessoires qui altèrent leur apparence jusqu'au façonnement du corps rêvé de leurs fantasmes, qui se doit de correspondre aux critères d'une modernité tyrannique qu'elles entendent afficher et assumer. (J. Sméralda, 2020, p. 130)

La question de l'aliénation corporelle et de l'hétéronomie du soi se confond ou rejoint l'idée du transhumanisme. Aller au-delà de l'humanisme comme l'indique le transhumanisme, c'est se situer dans l'approche de la conception d'un nouvel être. Car le besoin d'aller au-delà du naturel préoccupe de plus en plus l'homme. Ces différentes initiatives vont donc se situer dans ce sens. La tendance est à la modification des limites de l'Humain.

Sous l'impulsion de la convergence des Nanotechnologies, des Biotechnologies, de l'Intelligence artificielle et de la Science cognitive (NBIC), l'on veut modifier les limites de l'humain. Par cette combinaison, nous parvenons de manière inéluctable aux étapes de l'homme réparé, l'homme transformé et l'homme augmenté. La première étape est le moment pendant lequel les hommes sont bénéficiaires des greffes et des prothèses. Les deux dernières étapes nous situent à des moments de hautes technologies faisant appel à la création d'hommes remplis de puces électroniques ; C'est l'homme réparé. La troisième, c'est-à-dire, l'étape de l'homme augmenté qui consistera à la fabrication d'être fait en pièces détachées qui « sera plus intelligent, voire superintelligent, plus mémorant et plus percevant ». (E. Njoh-Mouelle, 2017, p. 62)

Comme on le voit, sous la posture de modifications diverses, le corps perd tout ce qui fait son originalité. Sur la base soit d'une esthétique d'emprunt, soit à des fins de transhumanisme, le corps est mis en péril parce qu'il n'est plus ce qu'il était.

2.2. L'hétéronomie : un Paradigme incompatible au développement

L'hétéronomie est l'exact contraire de l'autonomie. C'est un état pendant lequel l'homme ne jouit pas de toutes ses possibilités parce qu'il est sous le contrôle aliénant d'une autre personne qui le soumet à ses exigences. L'hétéronomie conduit à avoir des réflexes de subordination. Elle peut même conduire à une technique de réification parce que l'autre est nié. Ses valeurs et ses richesses peuvent lui être retirées. Ainsi en ont été des rapports entre l'Europe et l'Afrique pendant la colonisation. La colonisation est apparue comme le lieu de manifestation d'un complexe de supériorité entre l'Europe et l'Afrique. Ce rapport s'est traduit dans les faits et gestes et a dépassé les cadres de colonisation. C'est en cela qu'une esthétique d'emprunt va cristalliser les rapports entre l'Occident et l'Afrique. « Les nouvelles modalités de présentation de soi en matière de beauté du corps qui se sont développés sur le continent sont l'émanation, par les occupants de l'invention d'une esthétique coloniale hétéronome et dominante qui s'imposera aux kamites sur les lieux mêmes de leurs origines ». (J. Sméralda, 2020, p.18)

Restez soi-même, c'est être dans une dynamique qui permet de se penser comme un être conscient de ses possibilités. Les possibilités qui s'offrent à l'homme se conjuguent avec le rêve qu'il nourrit de bâtir un idéal. Mais il ne peut s'ouvrir à un tel rêve que lorsqu'il se sera libéré de toutes les pesanteurs susceptibles d'entraver sa marche. L'élément qui est susceptible d'aider à une impulsion, c'est la culture ou ce que l'on pourrait appeler les critères de vérité. La culture constitue un terreau important. C'est en cela, qu'il est important de partir de ses propres critères. « Le facteur principal du développement est le facteur culturel. Il est facile de comprendre pourquoi il en appelait à une révolution culturelle, seule capable d'engendrer des changements qualitatifs notables ». (Ch. A. Diop, 1971, p. 283). En plus de cela, il est important que l'on soit dans de bonnes dispositions mentales pour fonder une société de confiance. Ces dispositions sont contraires à l'état d'hétéronomie qui est un état inhibiteur de toute intelligence créatrice.

Le développement est un projet de liberté, c'est dire qu'on ne peut se développer qu'en étant libre. Il implique un état comportemental qui nous met dans les dispositions que le développement n'est pas un jeu, mais une affaire sérieuse. C'est pour cela que le critère exotique ou la latéralité occidentale n'est pas un critère de validation du beau, du progrès. C'est pourquoi il est important de s'affranchir de tout sentiment nihiliste. L'idée de valorisation de soi s'inscrit dans la dynamique d'un sursaut qui ouvre à la confiance de soi. Car le soi apparaît comme le moteur à partir duquel l'on parvient à faire bouger les lignes pour la construction d'un environnement épanouissant. Or la création d'un tel environnement ne peut que nous situer dans la dynamique de la positivité. Th. Boa et M. Etyy (2020, p. 105) écrivent :

Le développement va de pair avec une idée positive de soi ; elle sert à la mise en place de la confiance, premier pas vers le développement. Le vrai développement, qui

consiste à partir de soi pour aller vers autrui à un niveau supérieur de la fraternité, se réalise avec aisance dans la confiance en ses propres capacités.

L'engagement à faire preuve de grandeur est aux antipodes d'une attitude hétéronomique. C'est à ce niveau qu'il est important pour les États africains de se responsabiliser. Or, parler de responsabilité, c'est se donner les moyens de prendre en main les leviers du développement dans sa dimension de profondeur : politique, économique, militaire, culturel.

3. Les chemins idylliques de la dignité et du devenir

3.1. Esthétique corporelle et dignité

La dignité est ce qui peut être mis au plus haut dans le sens de la reconnaissance des droits de l'être humain. En 1948, *la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* affirmait dans son préambule que « la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde ».

La dignité relève de notre humanité. La dignité est ce qui donne à l'homme tout son sens. Il ne peut être tenu pour une chose qu'on peut posséder ou manipuler. C'est pour cette raison que la traite négrière et la colonisation peuvent être considérées comme deux grands moments de l'expression de l'indignité de l'Homme en général et de l'Africain en particulier.

Dans le cadre de l'esthétique corporelle, le corps est pris comme une chose qu'on possède et qui est susceptible de subir toutes les transformations possibles. Le corps ne reste plus le même corps. Il est transformé et dans ce sens, perd tout son sens originaire. La chirurgie esthétique à son tour, remplace le corps par une autre réalité. Ainsi par exemple, quand les fesses, le nez, les lèvres prennent un autre visage, nous n'en sommes évidemment point à la même réalité. Or le corps reste le corps parce qu'il n'a pas de prix. Tout autre transformation lui confère du prix et par extension le sort de l'ancrage de la dignité. E Kant (1985, p. 301) écrit :

Dans le règne des fins, tout a un prix ou une dignité. Ce qui a un prix peut être remplacé par quelque chose d'autre, à titre d'équivalent ; au contraire, ce qui est supérieur à tout prix, et par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité...mais ce qui constitue la condition qui seule peut faire que quelque chose est une fin en soi, cela n'a pas seulement une valeur relative, c'est-à-dire un prix, mais une valeur intrinsèque, c'est-à-dire une dignité...Or la moralité est la condition qui seule peut faire qu'un être raisonnable est une fin en soi ; car il n'est possible que par elle d'être un membre législateur dans le règne des fins .

Tous les usages corporels peuvent prendre le chemin de la dignité lorsqu'ils n'avilissent pas le corps. Le corps peut préserver son intégrité lorsqu'il ne subit pas d'agression qui entame son originalité. Ainsi par exemple un corps malade peut subir une opération chirurgicale qui a pour objectif d'extraire ce qui est à l'origine du mal. Dans une telle situation, l'on peut penser que la dignité du corps n'est pas entamée.

3.2. Une lutte amoureuse pour la vie

Ici nous voulons faire savoir qu'il est nécessaire d'aller à l'autre, mais il est important d'aller à lui sans se saborder. L'autre est l'élément qui donne à notre vie

tout son sens. Voilà pourquoi nous ne sommes pas seuls au monde. Nos différences sont faites chacune de richesses qui sont complémentaires les unes les autres. Ainsi par exemple, dans le cadre de l'esthétique corporelle, la tendance doit être à des usages de produits qui s'inscrivent dans l'ordre de l'éthique. Les échanges entre les peuples sont souhaitables, mais ils ne doivent pas avoir pour objectif le bafouement de l'être et de tout l'être. Nous assistons dans ce sens à de nombreux voyages d'Occidentaux qui viennent en direction de l'Afrique pour bénéficier des effets bienfaisants du soleil. Des Africains prennent la direction des zones de glaciation pour jouir des effets du froid.

Il importe de saisir au cœur de la différence, le parfum ou l'élixir de l'Universel qui se veut partager « car à la vérité, ici, ce n'est plus de différence qu'il convient de parler, mais plutôt de la pure diversité extérieure, d'une pluralité de points que rien ne permet de ramener à la moindre unité, en vertu de leur fixité et de leur solidité mutuelles ». (A. K. Dibi, 2018, p. 109-110)

L'identité et la différence se maintiennent pour se réconcilier pour faire vie dans une lutte amoureuse. C'est une loi universelle qui veut que les différences se maintiennent pour faire vie ensemble. C'est quand la contradiction se fait harmonie que nous avons la vie en plénitude et essentiellement.

L'identité est riche de ses différentes particularités, mais elle a un caractère dynamique. Aucun peuple ne peut s'enfermer dans sa singularité. Une identité qui se laisse éclore s'ouvre à d'autres identités. Ce qui fait d'elle une construction permanente. L'homme est donc fait d'identité multiple. Amin Maalouf (1998, p.45)

Partout où se côtoient aujourd'hui des groupes humains qui diffèrent les uns des autres par la religion, par la couleur, par la langue, par l'ethnie ou par la nationalité, partout où se développent des tensions, plus ou moins violentes entre immigrés et populations locales comme entre Blancs et Noirs, Catholiques et Protestants, Juifs et Arabes, (...) ou partout dans chaque société divisée, se trouvent un certain nombre d'hommes et de femmes qui portent en eux des appartenances contradictoires, qui vivent à la frontière entre deux communautés opposées, des êtres traversés, en quelques sorte, par des lignes de fractures ethniques ou religieuses ou autres.

L'homme trouve son sens dans l'unité plurielle et non dans une sorte de cristallisation de la différence qui est susceptible d'être un lieu d'enfermement. Tout comme la lumière qui se pose comme cette réalité qui s'élève de l'obscur, l'identité ne tient sa signification que parce qu'il existe d'autres identités. Les peuples sont en dialogue, parce que différents, mais portés à s'unir en vivant en bonne intelligence pour cueillir le fruit de l'Universel.

Conclusion

Le corps de l'homme est le lieu de la manifestation de notre être-au-monde. Car l'homme n'est capable d'exister que parce qu'il a un corps qui porte toute sa substance rationnelle et gnoséologique. C'est pourquoi, posséder son corps, c'est être en unité synthétique avec soi-même. Ne pas s'inscrire dans une telle approche nous inscrirait dans une dynamique négative. Voilà pourquoi, l'aliénation corporelle et l'hétéronomie du soi sont l'expression d'une perte de soi parce qu'elles mettent en mal la dignité des sujets et constituent un danger pour le développement.

Par ailleurs, si l'on convient qu'il y a place pour tous au rendez-vous de la beauté et de l'intelligence, il n'y a pas lieu de penser qu'un peuple serait le référent exclusif. Dans ce sens, il n'y a pas lieu d'établir une taxinomie entre les corps. Un corps vaut un autre, un corps est un corps. Il est donc important d'accepter son corps et non de surévaluer un autre corps. Chaque être est en sa singularité, une manifestation de l'Universel. La solution réside donc dans le choix de l'Universel qui se laisse pénétrer sans que les différences soient mises à mal.

Références bibliographiques

- BOA Thiémélé Ramsès et ETTY Macaire, 2020, *Reconstituer le corps glorieux D'Osiris*, Abidjan, Kamit.
- Déclaration Universelle des droits de l'Homme (1948)*
- DESCARTES René, 1951, *Discours de la méthode suivi des Méditations*, Paris, collection 10 /18.
- DIBI Augustin Kouadio, 2018, *L'Afrique et son Autre : la différence libérée*, Abidjan, Balafons.
- DIOP Cheikh Anta, 1971, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique*, Paris, Présence africaine.
- DUROZOI Gérard, ROUSSEL André, 1987, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Nathan.
- FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- KANT Emmanuel, 1985, *Les Fondements de la métaphysique des Mœurs*, Paris, Gallimard, 1 pléiade, vol II.
- MAALOUF Amin, 1998, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle.
- MAISONNEUVE Jean, 1998, *La psychologie sociale*, Paris, PUF
- MARX, Karl, 1969, *Manuscrits de 1844, économie politique et philosophique*, Paris, éditions Sociales.
- MARZANO Maria Michela, 2010, *Philosophie du corps*, Collection Que sais-je ?, Paris, PUF.
- NIETZSCHE Friedrich, 1983, *Ainsi parlait zarathoustra*, trad Georges-Arthur, Goldschmidt, Paris, PUF.
- NJOH-MOUELLE Ebenézer, 2017, *Transhumanisme, marchand de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan.
- PLATON (1965), *Phédon*, trad du grec Émile Chambry, Paris, Garnier Flammarion.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 2001, *Du Contrat social*, Paris, Flammarion.
- SMERALDA Juliette, 2020, *Modernité occidentale. Tombeau de l'esthétique négro-africaine*, Paris, Assamala.
- SMERALDA Juliette, 2004, *Peau noire, cheveu crépu. L'histoire d'une aliénation*, Pointre-à-pitre, Jator.